Barnabé Delabroye

Prêtre de l'Oratoire

Né à Yvrench (Somme), le 1856

Mort à Bacouel-sur-Selle (Somme), le 16 Mai 1934

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Le 11/7bre/37.

Lycée Michelet
Vanves
Le Proviseur

Monsieur,

A mon grand regret je ne puis accéder actuellement à votre désir. Je ne dispose pas de la clef des archives. Mais à partir du 16 7bre, les services compétents pourront vous donner toute satisfaction.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Pour le Proviseur
Le Fonct.re de service,

Ses ouvrages

I — Le besoin de Dieu dans les âmes et les sociétés, Discours, pensées et souvenirs.

1re édition Paris, Gigord 1912 à 1650 exemplaires

avec lettre préface de Mgr Baudrillart

— Idem, 2e édition, Paris, Gigord, 1915, à 1650 exemplaires

Les 2 éditions sont épuisées

II — Renouveau paroissial et national de 1914 à 1920

Paris, de Gigord, 1922, tiré à 1809 exemplaires

in-12 de 419 pages avec index alphabétique et table analytique

Le P. Barnabé Delabroye

- Né à Yvrench (Somme), le 1856.
Commune de 369 habitants, arrondissement d'Abbeville, canton de Crécy en Ponthieu.
- A dix ans il commence ses études de latin chez son curé, l'abbé Lardé, mort Doyen de Gamaches, dont il entourait la mémoire d'un véritable culte.
- Il les continue au Petit Séminaire de St Riquier avec grand succès.
- Grand Séminaire d'Amiens, 4 ans, prêtre en 1879.
- Licence es-lettres, licence en théologie,
- De 1883 à 1884, maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. Il est chargé de la correction des dissertations françaises (Livre du Cinquantenaire de l'Institut Catholique.)
- Chargé de conférences d'histoire à l'Ecole Massillon.
- Aumônier du Lycée Michelet à Vanves.
- 9 septembre 1891, entrée au Noviciat à l'Haÿ.
- octobre 1892, préfet des études à Juilly. Il y reste 3 années: (1892-1893) (1893-94) et (1894-95)
- octobre 1895, envoyé à la rue d'Orsel, où il demeure jusqu'à la dispersion en 1902.
- aumônier du collège Ste Barbe à Paris.
- En 1904, atteint d'un Kyste à la figure, effrayé, se réfugie à Yvrench.
- En 1927, à la mort de sa soeur, l'évêque d'Amiens le confie aux bons soins des Religieuses de Bacouel sur Selle
- Le 16 Mai 1934, il meurt à Bacouel-sur-Selle (Somme)

Ses prédications à l'Oratoire

---

8 Xbre 1891 — la fête de l'Immaculée Conception à Massillon.

1895 — à la rue d'Orsel, la Toussaint, la Dédicace, l'Immaculée Conception.

l'Avent à S. Louis des Français à Rome.

1896 — Plusieurs sermons de circonstance :

25.26 Mai l'Adoration perpétuelle et la Fête de St Philippe au collège de St Lô.

L'Avent à la Sorbonne.

1897 — Les Vendredis de carême à la rue d'Orsel.

Le Mois de Marie à St Ferdinand des Ternes avec le P. Marcilly.

à St Roch : le Rosaire, St Denis, la Dédicace.

L'Avent à l'Institut Catholique.

1898 — le Carême à Dieppe

la station d'été à St Denis du St Sacrement à Paris.

Neuvaine à la cathédrale d'Auxerre.

Avent à Bayonne avec 3 retraites.

1899 — le carême en l'église S. Jean Bte, à Nice.

la station d'été à St Roch (10 sermons).

L'ascension à l'Ecole Massillon.

Panégyrique de S. Vincent de Paul à Clichy

En juin, discours à Montmorency pour le service des Polonais morts en exil.

3 conférences aux Dames associées de l'Oratoire, rue Las Cases.

1900 — Le Carême à St Eugène de Paris. —

le mois de Marie à Auxerre.

la station d'été à S. Roch (10 sermons).

sermons détachés à La Madeleine

le Panégyrique de S. Vincent de Paul à Chatou

Plusieurs allocutions aux Messes de Communion mensuelle à Massillon.

4 conférences aux Dames associées de l'Oratoire, rue Las Cases.

en Oct., Panégyrique de St Denis, au cours de la Neuvaine, chez les Religieuses auxiliatrices du Purgatoire.

1901 — en ~~X^bre^~~ Janvier, l'Adoration perpétuelle rue d'Orsel. (1 sermon)

~~1902~~ ~~——~~ le Carême à Beaune

le mois de Marie à Nice.

T.S.V.P.

Le P. Barnabé Delabroye

Extrait de
l'Oratoire de France
N° 28 - octobre 37
p 318 et suiv.

Notes et souvenirs par
M. Levé, supérieur de St Martin d'Amiens

En 1904, le P. Delabroye quitta Paris où il jouissait d'une renommée enviable d'orateur et vint prendre sa retraite dans son village natal d'Yvrench. Il était, à ce moment-là, fatigué, malade, et devait subir, peu de temps après, l'ablation d'un kyste à la figure. Il avait redouté le pire. Il en fut quitte pour la peur.

Yvrench est un village moyen du Ponthieu : des maisons en torchis et en briques, des cours boueuses entourées d'étables, avec un grand tas de fumier au milieu. Encadrant le tout, d'amples « pâtures » verdoyantes, plantées de pommiers et ombragées d'arbres luxuriants. Une route départementale traverse le village. Elle lui donne de l'air et une sorte d'élégance, cependant que parmi les haies s'enfoncent des sentiers et des ruelles pleines d'eau en hiver. L'air est très pur. Le silence est magnifique. Les paysans picards sont ici, comme ailleurs, à la fois réservés et avenants et volontiers caustiques.

La maison natale du P. Delabroye se dérobait, au bout d'une longue allée derrière un rideau de tilleuls. Les branches en étaient trop hautes pour qu'il les put massacrer à coups de serpe ou de sécateur. Il prenait sa revanche sur les arbustes du jardin, qu'il accusait de lui voiler la lumière. Il s'attribua, dans cette habitation de campagnard cossu, une vaste pièce en retrait. Elle allait lui servir, durant 23 ans, de bureau et de chambre à coucher. Il apercevait de ses fenêtres, le cimetière avec sa floraison désordonnée de croix et l'église, la fuite des contreforts et des vitraux jusqu'à la tour carrée de pierre blanche. Dans cet asile s'écouleraient désormais la meilleure partie de ses journées et toutes ses nuits. Il y logea les volumes rapportés de Paris, dans de grandes armoires de bois blanc rangées le long des murs. Il en couvrit les portes de belles photographies de tableaux des maîtres : tel jeune homme de Raphaël, tel Christ de Fra Angelico. Il voulait que la vision d'art dont s'était enchantée sa jeunesse l'accompagnât jusqu'à la fin. Il avait dépecé ses

Yvrench, par St Riquier
(Somme)

Le Père Delabroye

de l'Oratoire.

avec ses meilleurs voeux et tous ses regrets de ne pouvoir, du fond de la Picardie, répondre à votre aimable invitation.

Paris, Maison de l'Oratoire, 49, rue d'Orsel.

Le Père Delabroye

de l'Oratoire.

Paris, Maison de l'Oratoire, 49, rue d'Orsel.

livres, les plus précieux comme les autres, en livraisons qu'il brochait lui-même avec de la ficelle rouge. Son bureau en était sans cesse encombré : moitié ou tiers de tels tomes de Bossuet, de Lacordaire, de Mgr d'Hulst.

Ce découpage a, chez lui, toute la valeur d'un symbole. Le double aspect de son esprit, de sa culture, de son talent et de sa production littéraire et oratoire s'y révèle. D'une part, une lecture abondante, variée, très intelligente et avertie, une érudition sûre, un commerce de vingt-cinq ou trente ans avec les meilleurs écrivains en prose et en vers, avec des historiens de génie et l'élite des philosophes, une immense richesse amassée. Formant contraste, une sorte non pas certes d'impuissance, mais de timidité à exprimer sa pensée d'un jet personnel et l'habitude de la traduire en pillant les autres, avec discernement d'ailleurs et souvent avec un grand goût. Un homme éminent, qui fut le témoin et le compagnon de ses dernières années, a très exactement saisi cette préférence ou ce travers. Il m'écrivait, après la mort du P. Delabroye : « La vocation littéraire et critique se marque bien dans ses *Soutenances de Thèses* qui sont ce qu'il y a de mieux réussi. Mais, pour lui-même, avait-il un système d'ensemble, des vues directes sur les sources, le sens des profondeurs ? Je crains qu'il ne restât trop sous le charme des souvenirs romantiques. A ses lycéens de Vanves et plus tard de Sainte-Barbe, il aimait faire valoir les belles tirades de Hugo et de Musset, sans se rendre compte de ce qu'il y a de superficiel en l'un, de forain dans l'autre. »

Ce défaut, car c'en est un, fait ensemble le charme et la faiblesse de son livre : *Le Besoin de Dieu*. J'écrivis, quand il parût : « Victor Hugo compare, dans un de ses poèmes, la conquête du ciel par la nuit à la montée prodigieuse d'un pêcheur traînant dans ses filets les constellations frissonnantes. Aux mailles brillantes de sa prose, tour à tour orateur et narrateur, M. Delabroye amène et verse à nos pieds, scintillantes ou palpitantes, les plus nobles sentences ou les strophes les plus expressives de Platon, saint Augustin, Pascal, Bossuet, Hugo... Caro, Bourget, combien d'autres, parmi lesquels revient avec prédilection, répété par le cœur plus que par la mémoire, le nom vénéré de Mgr d'Hulst. » Combien n'aurions-nous point préféré le voir reprendre et pétrir la matière de ses mains et lui imprimer sa marque personnelle !

Le P. Delabroye revenait dans son village natal auréolé d'une sorte de gloire. Elle avait commencé aux jours lointains, où, jeune garçon de dix ans, il étudiait les rudiments du latin sous la direction de son curé, l'abbé Lardé, mort doyen de

Gamaches, dont il entourait la mémoire d'un véritable culte. C'avait été ensuite le Petit-Séminaire de Saint-Riquier et les succès annuels au jour des prix, puis, après quatre années passées au Grand-Séminaire d'Amiens, dont il ne parlait guère, la licence ès-lettres, l'ordination sacerdotale, et la licence en théologie. De 1883 à 1884, nous le trouvons Maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. L'Abbé Hector Guerle qui reçut alors ses leçons m'a traduit encore ses souvenirs sur ce point : « Aux Carmes, ce n'avait pas été un succès : l'esprit caustique et mordant paraissait dur à cette première génération d'étudiants qui continuait son travail dans l'esprit trop secondaire du Petit-Séminaire du temps, et l'on avait plus souci de ne pas laisser s'émanciper les esprits que de les ouvrir aux méthodes supérieures de la pensée : le diplôme, puis rien. » Jugement sévère dont la personnalité même de celui qui l'émet dénonce assez l'exagération. Après les aumôneries successives du collège Sainte-Barbe et du Lycée Michelet, il était entré à l'Oratoire en 1891, et avait donné, dans les diverses provinces de France, des sermons et des stations appréciés. Le même témoin écrit encore : « Son genre de prédication fut celui du temps. Il sut admirer Mgr d'Hulst et bien voir qu'il dominait tout le reste, sans entrer dans le cadre des idées et de l'enseignement du prélat. Il attachait trop d'importance peut-être à Mgr. Touchet et à tous les flambeaux qui brillèrent un instant, dans ce temps-là. » M. Guerle ajoute : « Il ne m'a guère parlé de ses propres prédications. » Il est facile de s'en faire une idée par les sermons qui composent la première partie du *Besoin de Dieu*. Je me souviens d'un Avent qu'il donna dans la chapelle de l'Institut Catholique, un peu avant 1900. Une volonté d'apologétique dominait son enseignement. Il avait étudié les problèmes de l'heure présente et les œuvres maîtresses de ceux qui les discutaient, des deux côtés de la barricade. Il ne manquait certes ni de compétence, ni de conviction, mais il fatiguait un peu les jeunes étudiants que nous étions alors, par le nombre et la longueur des citations.

Ce sont là propos de critiques. Ni les compatriotes du P. Delabroye, ni le clergé de la région n'en percevaient même l'écho. Une sympathie chargée d'admiration l'accueillit sur le chemin du retour.

Exilé volontaire à Yvrench, le P. Delabroye s'appliqua, durant les premières années, à garder le contact avec Paris. Il y passait parfois une quinzaine de jours, revoyant les lieux et les hommes, rendant au futur Cardinal Baudrillart des visites qu'il narrait brièvement ensuite. Ces échappées parisiennes s'es-

pacèrent, puis cessèrent. Il devint de plus en plus casanier, n'acceptant plus même les invitations des curés du canton. Son horizon se rétrécit. Il prit goût aux anecdotes ecclésiastiques, voire aux racontars des commères de l'endroit.

Il lisait beaucoup, se tenait au courant du mouvement des idées contemporaines, mais il s'y intéressait moins qu'à celles pour lesquelles s'était passionné et parfois battu le milieu intellectuel au sein duquel il avait atteint sa maturité. Il restait l'homme d'une époque dont les années 1875 et 1890 marquent les limites, celle-là même où se forma Paul Bourget, l'une de ses admirations, et tout un groupe qui connut la gloire. La moisson que le P. Delabroye avait amassée durant ces années de préparation et celles qui suivirent était, au demeurant, assez abondante et assez riche en grain pour qu'il put se contenter d'en remuer et d'en soupeser les gerbes.

Ses lectures et ses rêveries étaient entrecoupées, à des intervalles irréguliers, parfois très espacés, de visites reçues, visites des curés voisins, le plus souvent, de prêtres venus passer une journée au presbytère d'Yvrench, de professeurs ou de séminaristes en vacances. Elles lui procuraient un vif et franc plaisir. Il accueillait les arrivants d'une exclamation joyeuse et reconnaissante. Il les embrassait fraternellement à l'abord et au départ. Il s'informait des études, des lectures et des travaux, mais surtout il causait. Conversation d'idées souvent où passaient tous ces noms qu'il évoque dans la seconde partie du *Besoin de Dieu* : Fustel de Coulanges, le P. Didon, Bourget, l'Abbé Brémond. Certains, dans sa pensée, faisaient figure de sommets : Gratry, Ollé-Laprune, d'Hulst, Duchesne, Baudrillart. Le ton était d'une grande élévation.

Ou bien encore et comme spontanément, il racontait ses souvenirs. Il avait eu Mgr de Ségur comme confesseur. Commensal de Mgr Duchesne, il avait été assidu aux mardis de l'Abbé de Broglie et fréquenté un nombre impressionnant de célébrités. L'on pouvait s'étonner parfois que, dans leur commerce, il n'eût pas dégagé plus fortement sa propre personnalité et qu'une si belle et pure intelligence fut demeurée au deuxième plan.

Il égrenait des anecdotes : comment, sous un nom d'emprunt, il avait débarrassé Duchesne d'un critique qui le harcelait dans une revue. Duchesne soupçonnant que ce contradicteur ignorait le grec et se donnait de faux airs de savant, lui avait dépêché l'abbé Delabroye. Celui-ci feignit une admiration enthousiaste, provoqua ainsi des confidences dont celle-ci que le pauvre homme en était réduit à lire les auteurs grecs dans une tra-

duction latine. Révélation qui permit au savant historien de l'exécuter froidement quelques jours plus tard.

Comment aussi Mgr d'Hulst l'avait retiré lui-même des recherches critiques pour l'orienter vers l'apostolat. Il vint un jour chez Mgr Duchesne, qu'il savait absent. Le jeune abbé Delabroye fut fort intrigué par cette visite. Le Recteur s'arrêta devant une bibliothèque, considéra les livres, les tapota, puis se tournant vers son hôte : « Vous vivez ici dans un milieu dangereux, l'Abbé. Il faut bien faire attention à ne pas perdre la foi. » L'Abbé répondit que toutes ces recherches critiques ne l'intéressaient pas, qu'il n'avait pas la vocation de ce genre d'études, qu'il aspirait au ministère des âmes. Mgr d'Hulst lui proposa alors une aumônerie de Lycée. Il accepta et fut nommé, comme second, à Janson de Sailly.

Quant aux raisons pour lesquelles Mgr d'Hulst refusa sa thèse sur Théodoret de Cyr, ses amis ne les ont jamais exactement connues.

L'on pense bien que la satire et l'ironie ne perdaient pas leurs droits, sous le toit hospitalier d'Yvrench. Il raillait les méthodes et les tendances surannées, certaines étroitesses, certaines ignorances. Ses traits étaient sans pitié. L'on comprenait, dans ces moments-là, que l'abbé Delabroye, jeune, pétulant et peut-être parfois imprudent, eut pu donner le change même à un d'Hulst. L'amour-propre, chez lui venait-il à s'émouvoir, il n'épargnait pas ses interlocuteurs. Il avait des plaisanteries ou des allusions désobligeantes. Puis, comme il était bon et délicat, il s'excusait et tâchait d'envelopper le tout dans les effusions et l'embrassade des adieux.

Nous touchons ici, dans l'analyse de son caractère, à un point névralgique, celui auquel il dut peut-être de n'avoir pas donné sa mesure ni accompli sa destinée : une sensibilité fine certes et délicate, mais aiguë et irritable, qui lui rendait singulièrement cuisantes les plus légères humiliations et les lui faisait redouter, à l'excès. Elle brida son esprit, elle entrava sa spontanéité et ses initiatives. Et puis, n'ayant pas su épargner les autres, il avait ses raisons de redouter leurs revanches. La crainte ne lui évita point le danger. Je l'exhortais un jour à tirer de ses notes un ouvrage, afin que tout ne fut point perdu d'une production littéraire et religieuse que d'excellents esprits avaient appréciée. Il hésitait, puis, comme j'insistais : « Quand on a passé sa vie à critiquer les autres, l'on craint qu'ils ne vous rendent la pareille ». Deux anecdotes montreront jusqu'où la chose allait. Le clergé déplorait qu'un homme de cette valeur, dont la santé paraissait rétablie, demeurât inactif, au sein d'un diocèse qui eut pu

bénéficier de son zèle et de sa science. L'évêque d'Amiens, — c'était Mgr Dizien, — étant venu à Yvrench, en tournée de confirmations, le Curé le conduisit chez le Père. L'on espérait que cette rencontre ferait naître chez le prélat une estime et une sympathie pour un religieux justement admiré, et plus tard une invitation à sortir d'un repos stérile, qui n'avait plus de raison d'être. Le P. Delabroye n'avait-il pas été averti ? s'était-il trouvé souffrant ? Il avait négligé, ce jour-là, de se raser de frais. Ce détail devint une obsession. Il y revint dix fois, au cours de l'entretien. Les résultats ne furent pas du tout ceux que le curé de la paroisse avait attendus. Ce bon prêtre était fort mécontent, il allait répétant : « Le Père a été insupportable. » Quelques années auparavant, alors qu'il résidait encore à Paris, celui-ci avait été invité par ses anciens condisciples, à donner le sermon de leur retour jubilaire au Petit-Séminaire de Saint-Riquier. L'Assemblée qui fête, chaque année, les nouveaux jubilaires, est nombreuse. Le Père ne s'était-il pas rendu compte de l'importance du sermon qu'il promettait, avait-il manqué de temps ? Quelle qu'en ait été la raison il fut inférieur à sa renommée. Il hésita, résuma un article du Correspondant qu'il avait lu en chemin de fer : ce fut une déception. Il en éprouva une amère déconvenue. Il ne devait retourner au Petit-Séminaire qu'une seule fois, longtemps après. Une telle sensibilité est une faiblesse. Elle énerve les autres puissances de l'âme.

Il y avait, sous cette irritabilité, un vrai fonds de bonté. On l'aimait, en même temps qu'on l'estimait. Quand on l'allait voir dans cette cité des livres où s'écoulaient ses jours et ses nuits, si l'on sentait parfois, quand il évoquait son passé, des réticences ou des regrets, un sentiment vague que les choses auraient pu tourner autrement, l'on était surtout frappé de sa simplicité, de sa modestie, de sa cordialité et de son désintéressement. Jamais la question d'argent ne passait dans ses entretiens.

Il possédait une honnête aisance, au début. Pour des motifs qui sont tout à son honneur, il était, vers la fin, dans un état voisin de la pauvreté.

Ce critique était, en réalité, un traditionaliste, très attaché à l'orthodoxie et à la pureté de la foi. Regardant, un jour, par sa fenêtre, le vieil édifice de pierre et de brique où il allait, tous les matins, célébrer la messe, je lui dis, un peu à l'étourdie : « Eh, mais, d'ici vous dominez l'église ! » Il me répondit, avec son fin sourire : « Non ! *Elle* me domine. » Ce fut la règle de toute sa vie. Il s'y tint sévèrement, l'on pourrait dire scrupuleusement attaché. Point de témérité dans

ses entretiens sur l'exégèse, la philosophie ou l'histoire. Une grande attention aux Encycliques des Papes et un respect sincère pour leurs enseignements et leurs directions. A cette intégrité de la foi s'ajoutait un réel désir d'apostolat. J'avais interrogé dans l'article consacré à son premier volume : « A-t-on fait suffisamment valoir *l'intention et le plan apologétique de l'œuvre* ? » Il reproduisit le passage où se trouve cette phrase, dans l'*Avertissement* dont il fit précéder la deuxième édition et il y mit cette note : « Comme je sais gré à M. L... d'avoir si bien mis en lumière la pensée apologétique de mon livre. C'est ainsi en effet que je me suis efforcé d'y indiquer çà et là ou d'y résumer la solution de bon nombre de problèmes essentiels... » Le chanoine Guerle auquel j'ai emprunté déjà plusieurs témoignages, écrit au sujet de son second ouvrage : *Le Renouveau paroissial et national* : « N'a-t-il pas eu la nostalgie d'un ministère qu'il avait admiré en M. Lardé ? N'a-t-il pas essayé de compenser par l'écriture l'action qu'il aurait pu exercer dans nos milieux de campagne ? » Ce mélange de zèle sacerdotal et d'esprit satirique lui composait une véritable originalité. Il le classait à part, attrayant et redouté.

Depuis longtemps déjà il pensait à sa fin. En 1930, il écrivait à M. Lemaire, son curé : « Je vis au jour le jour, je songe à la mort. Je m'habitue à penser et à dire : Quand Dieu voudra et comme il voudra. » En 1927, la disparition de sa sœur le laissa très désemparé. Il ne pouvait vivre seul. Une domestique eut coûté trop cher. La charité de Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, lui ménagea une retraite chez les religieuses de Bacouel-sur-Selle à deux lieues d'Amiens. La propriété que traverse la rivière est très agréable et reposante. C'est dans cet asile qu'après une préparation de sept années, il rendit son âme à Dieu, le 16 mai 1934.

J'allai le voir, — ce devait être la dernière fois, — vers la fin de 1933. Je le savais malade. Pourtant le premier abord me fut un choc. Il était appuyé sur des oreillers, le visage glabre sous une courte barbe blanche. Les yeux ne lui permettaient plus de lire. Il en coulait sans cesse des larmes. Le côté gauche était complètement paralysé et la main, aux doigts recroquevillés, était inerte.

Il me dit à deux ou trois reprises : « Pour moi, c'est la mort. » Je protestai. Il m'expliqua, avec un grand calme, que, outre sa paralysie, il souffrait d'une angine de poitrine et qu'il éprouvait de longues et douloureuses suffocations. Il reprit : « Une crise plus forte, ou bien le remède qui n'agira plus, et ce sera la mort. » Il découvrait par la fenêtre de

sa chambre, les beaux ombrages du parc. Au dehors le soleil brillait. Alors lui : « Vous vous rappelez le vers de Lamartine :

Aux regards d'un mourant le soleil est si beau ! »

Il traduisit avec un profond accent de sincérité les sentiments de piété et de soumission à la Providence qui l'animaient. Il rendit grâce à Dieu d'avoir été bon pour lui, de de lui avoir ménagé cette retraite, de lui avoir épargné les plaies et la gangrène. Sa politesse et sa délicatesse réapparaissaient dans ses préoccupations. Il me pria de remercier Monseigneur d'Amiens, quand je le verrais, pour tous ses bienfaits.

Je crains de le fatiguer. Il proteste : « Votre amitié me fait du bien. J'ai cru un moment que vous m'oubliiez. » Je veux savoir s'il a mis au point certaines publications avant de tomber malade. Il m'assure que non, qu'il faudrait un gros travail, mais qu'il y a ses Avents et ses Carêmes, que l'on remettra, après sa mort, à Mgr Baudrillart.

Au physique, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Intellectuellement, la vivacité mise à part, je le retrouve tel que je l'ai connu. Il rouvre, devant moi, un passé riche en souvenirs. Je vois défiler à nouveau les Ségur, les d'Hulst, les Duchesne. Il accompagnait celui-ci aux mardis de l'Abbé de Broglie, « un point d'interrogation vivant », chez qui il rencontrait Lenormand. Cela faisait plusieurs mondes. Mgr de Ségur réprouvait, comme dangereuses, les tendances intellectuelles de l'Abbé Duchesne et de ses disciples ou de ses émules. C'était un prêtre pieux, établi dans la tradition avec sérénité. Aveugle, il n'avait pu étudier. Mgr d'Hulst était un grand esprit et un grand cœur. Il déclarait lui-même que, lorsque la justice était en cause, il se défendait avec une certaine verve éloquente. Il était un jour parti pour Rome en suspect, accusé auprès de Léon XIII de tiédeur envers la philosophie scolastique. Léon XIII comprit, en entendant parler ce prêtre admirable de foi, qu'on l'avait trompé. Il loua en lui un esprit supérieur et sagement progressiste. Il le fit prélat.

Toute une époque surgit, évoquée pour la dernière fois par le P. Delabroye. Epoque essentielle pour l'Institut Catholique de Paris si l'on en juge par les noms, les œuvres et le génie. Médaille d'or, qui devait avoir, hélas ! son revers.

Tel nous est apparu, en nous penchant sur un passé proche encore, ce fils de l'Oratoire, digne assurément par son esprit, sa foi, son idéal et les services rendus, qu'une plume amicale essayât, si imparfaitement que ce fut, de fixer ses traits et son souvenir. M. LEVÉ,

Supérieur de l'Ecole St.-Martin, d'Amiens.

Note biographique sur le P. B. DELABROYE :

— Né à Yvrench (Somme), en 1856.

— A dix ans, commence ses études de latin chez son curé, l'Abbé Lardé, mort doyen de Gamaches.

— Les continue au Petit Séminaire de St.-Riquier avec grands succès.

— Grand séminaire d'Amiens, 4 années. Prêtre en 1879.

— Licence ès-lettres et licence en théologie.

— De 1883 à 1884, maître de Conférences à l'Institut Catholique de Paris, chargé de la correction des dissertations françaises. (Dates prises sur le Livre du Cinquantenaire).

— Chargé de conférences d'histoire à l'Ecole Massillon.

— Aumônier du Lycée Michelet à Vanves.

— 9 septembre 1891, entrée au Noviciat.

— Octobre 1892 à juillet 1895, préfet des études à Juilly pendant 3 ans.

— Octobre 1895, envoyé comme prédicateur à la rue d'Orsel, où il demeure jusqu'à la dispersion en 1902.

— Aumônier de Ste-Barbe à Paris.

— En 1904, rentre dans sa famille à Yvrench, atteint d'un kyste à la figure.

— En 1927, à la mort de sa sœur, se retire chez les religieuses de Bacouel-sur-Selle.

— Le 16 Mai 1934, sa mort à Bacouel-sur-Selle (Somme).

Ses prédications à l'Oratoire.

8 décembre 1891 — La fête de l'Immaculée Conception à Massillon.

1895 — La Toussaint, la Dédicace, l'Immaculée Conception à la rue d'Orsel.

Nov. 1895 — L'Avent à St.-Louis des Français à Rome.

1896 — Plusieurs sermons de circonstance, v. g. l'Adoration perpétuelle et la Fête de St. Philippe, les 25 et 26 mai au Collège de St.-Lô ; l'Avent à la Sorbonne.

1897 — Le Mois de Marie à St.-Ferdinand des Thermes, avec le P. Marsilly ;

Les Vendredis de Carême à la rue d'Orsel ;

A St.-Roch, les fêtes du Rosaire ; St.-Denis, de la Dédicace ;

L'Avent à l'Institut Catholique.

1898 — Le Carême à Dieppe ;

La station d'été à St.-Denis du St. Sacrement à Paris ;

Une neuvaine à la cathédrale d'Auxerre ;

L'Avent à Bayonne, avec 3 retraites.

1899 — Le Carême à Nice à Saint-Jean-Baptiste ;

La Station d'été à St.-Roch (10 sermons). L'Ascension à Massillon ;

Panégyrique de St. Vincent de Paul à Clichy ;

3 conférences aux dames associées de l'Oratoire, rue Las Cases ;

Juin — Discours à Montmorency pour le service des Polonais morts en exil.

1900 — Le Carême à St.-Eugène de Paris.

Le Mois de Marie à Auxerre.

Nov. — 4 conférences aux dames associées de l'Oratoire ;

Station d'été à St.-Roch, 10 sermons ;

Des sermons détachés à la Madeleine, à Chatou le Panégyrique de St. Vincent de Paul, etc.

Plusieurs allocutions aux Messes de Communion mensuelles à Massillon.

En décembre l'adoration perpétuelle à la rue d'Orsel.

Octobre. Panégyrique de St. Denis au cours de la Neuvaine chez les auxiliatrices du Purgatoire.

En 1901 — Le Carême à Beaune.

Le Mois de Marie à Nice.

Ouvrages :

I. — *Le besoin de Dieu dans les âmes et les sociétés, discours, pensées et souvenirs. 1re édition,* Paris, de Gigord, 1912, tiré à 1650 exemplaires (épuisé), avec préface de Mgr Baudrillart.

— idem, 2me *édition.* Paris, de Gigord, 1915, tiré à 1650 exemplaires, (épuisé).

II. — *Renouveau paroissial et national de 1914 à 1920.* Paris, de Gigord, 1922, tiré à 1809 exemplaires, in-12° de 419 pages, avec index alphabétique et table analytique.

E. BONNARDET.

DELABROYE

Barnabé, Théodore

Né le 11 janvier 1856
à Yvrench (Somme)
Diocèse AMIENS

Études Second. PS St Riquier (65-73)
Phil et Théol GS Amiens (73-77)
Sup. Faculté lettres de Paris (78)
Dipl. licence ès lettres
" Théol

Postes : Maître de conférence à la Catho
Aumônier lycée de Vanves

Entré Orat. 9 Sept 91 (L'HAŸ)
prêtre le 29 Mars 1879

Maison. 92-95 : Juilly préfet
95-1902 : rue d'Orsel
1904 : réfugié à Yvrench
1927 : Bacouel-sur-Selle (Somme)
Aumônier de religieuses

Décès 16 Mai 1934 à Bacouel-sur-Selle (Somme)

NOM : DELABROYE
Barnabé, Théodore

NAISSANCE : Né le 11 janvier 1856
à Yvrench (Somme)
diocèse AMIENS

ETUDES SECONDAIRES : P S St Régnier (65-73)

ETUDES ECCLESIASTIQUES : Phil et théol
G S Amiens (73-77)

ETUDES SUPERIEURES : Faculté lettres de Paris (78)
Diplômes : Licence es-lettres
" théol.
Postes : Maître de conférence à la Catho
Aumônier Lycée de Vanves

NOVICIAT ET ORDRES : Entrée 9 Sept. 91 L'HAŸ
Prêtre le 29 Mars 1879

MAISONS ET EMPLOIS : 92-95 : Juilly préfet.
95-1902 : rue d'Orsel. 1904 : refugié à Yvrench. 1922 : Baconel-sur Selle (Somme)
Aumônier de religieuses

SORTIE :

DECES : 16 Mai 1934 à Baconel-sur-Selle
(Somme)

NOM : DELABROYE
Barnabé, Théodore

NAISSANCE : Né le 11 janvier 1856
à Yvrench (Somme)
diocèse AMIENS

ETUDES SECONDAIRES : P S St Régnier (65-73)

ETUDES ECCLESIASTIQUES : Phil et théol
G S Amiens (73-77)

ETUDES SUPERIEURES : Faculté lettres de Paris (78)
Diplômes : Licence es-lettres
" théol.
Postes : Maître de conférence à la Catho
Aumônier Lycée de Vanves

NOVICIAT ET ORDRES : Entrée 9 Sept. 91 (L'HAŸ)
Prêtre le 29 Mars 1879

MAISONS ET EMPLOIS : 92-95 : Juilly préfet.
95-1902 : rue d'Orsel. 1904 : refugié à Yvrench. 1922 : Baconel-sur Selle (Somme)
Aumônier de religieuses

SORTIE :

DECES : 16 Mai 1934 à Baconel-sur-Selle (Somme)

NOM: DELABROYE

Barnabé, Théodore

NAISSANCE: Né le 11 janvier 1856
à Yvrench (Somme)
Diocèse AMIENS

ETUDES SECONDAIRES: PS St Régnier (65-73)
phil et théol GS Amiens (73-77)

ETUDES ECCLESIASTIQUES:

ETUDES SUPERIEURES: Faculté lettres de Paris (78)
Diplômes : Licence es-lettres
" théol.

Postes : Maître de conférence à la Catho
Aumônier Lycée de Vanves

NOVICIAT ET ORDRES: Entrée 9 Sept. 91 (L'HAY)
prêtre le 29 Mars 1879

MAISONS ET EMPLOIS: 92-95 : Juilly préfet.
95-1902 : rue d'Orsel. 1904 : refugié à Yvrench
1922 : Baconel-sur-Selle (Somme)
Aumônier de religieuses

SORTIE:

DECES: 16 Mai 1934 à Baconel-sur-Selle (Somme)

NOM : DELABROYE

Barnabé, Théodore

NAISSANCE : Né le 11 janvier 1856
à Yvrench (Somme)
diocèse AMIENS

ETUDES SECONDAIRES : P S St Régnier (65-73)

ETUDES ECCLESIASTIQUES : Phil et théol
G S Amiens (73-77)

ETUDES SUPERIEURES : Faculté lettres de Paris (78)
Diplômes : Licence es-lettres
" théol.
Postes : Maître de conférence à la Catho
Aumônier Lycée de Vanves

NOVICIAT ET ORDRES : Entrée 9 Sept. 91 L'HAŸ
PRETRE LE 29 Mars 1879

MAISONS ET EMPLOIS : 92-95 : Juilly préfet. 95-1902 : rue d'Orsel. 1904 : refugié à Yvrench. 1922 : Baconel-sur Selle (Somme)
Aumônier de religieuses

SORTIE :

DECES : 16 Mai 1934 à Baconel-sur-Selle (Somme)

Delabroye

1893-94 Juilly préfet des études discours aux prix sur

1894-95 " "

1895-96 " "

octobre 96 à la rue d'Orsel

1900-1901 3 fév. 1901 a parlé à Juilly pour la fête des grandeurs de Jésus

+ Le P. Delabroye

Moniteur : le P. Largent

Confesseur : le P. Bonnaire

Permission générale : lever du matin —

Retraite : à faire ici en décembre —

+

Le P. Delabroye

9bre 98 : deux conférences aux Dames associées, rue Las Cases.

9bre-Xbre 98 : Avent à la cathédrale de Bayonne (avec trois retraites)

— 1899 : carême à St Jean-Baptiste de Nice — "

— Sermon d'ascension à l'Ecole Massillon

(juin) Discours à Montmorency pour le service annuel des Polonais morts en exil.

(juillet) panégyrique de S. Vincent de Paul à Clichy.

— Dix sermons de station d'été à St Roch —

(octobre) = panégyrique de St Denis au cours de la neuvaine chez les Mères auxiliatrices du Purgatoire rue Notre-Dame (?)

(novembre) = trois conférences aux Dames associées, rue Las Cases —

3 Lettres
ou 4

Delabroye

laissées par erreur
dans lettres
mon anatomie
au P. Largent

au P. Bouscaillou

Cher et Vénéré Père,

Dois-je vous remercier ou vous faire des reproches ? — Moi qui suis un grand dormeur, votre livre de maximes m'a retenu hier soir jusqu'à minuit, et m'a reposé malgré tout et en dépit de mes habitudes de sommeil — Espérons que mon mois de Marie à St Vincent de Paul n'y perdra pas trop — Mon âme y gagnera certainement — Déjà j'ai reconnu, hélas ! plusieurs de mes défauts — Votre livre, qui va faire le sujet de mes méditations, m'aidera à m'en corriger — Il a un autre avantage, celui

de me rappeler les bonnes heures passées
avec vous à Juilly pendant trois ans,
vos bonnes et fines observations, votre
malicieuse bienveillance, dont je n'ai
guère su profiter — mais il est toujours
temps de mieux faire, et votre livre
est de ceux qui font ouvrir l'œil,
non-seulement sur les travers d'autrui,
mais sur les nôtres —

Pardon de ce trop rapide
griffonnage, avant de passer à
la préparation de mon sermon de
ce soir — Achevez bien vite de chasser
les derniers restes de votre influenza,
et donnez-nous encore des pensées

aussi gracieuses et aussi entêtes

que celles qui font paraître

si court votre charmant volume —

Priez aussi un peu pour votre

ancien compagnon de promenade

dans le vieux parc de Juilly !

et croyez à ma vive reconnaissance

et à mon bien respectueux

Attachement Delaborde

Merci mille fois, cher Père, mais il ne

s'agit évidemment pas de moi, qui ne suis pas

sorti. Je suppose que vous avez eu la visite

M. Delabroye

d'un abbé qui m'avait été recommandé par

de l'Oratoire.

Monseigneur Blampignon pour des leçons ou un

préceptorat, et à qui j'ai donné un mot

pour qu'il pût se présenter soit chez vous, soit

Paris, Maison de l'Oratoire, 40, rue d'Orsel.

à l'Ecole Massillon — Union de prières, de tout cœur bien —

Au P. L. Morel

au P. Baudrillart

Dimanche matin
12 juillet 96

Cher Père,

Vous m'avez aimablement détourné d'acheter Deux Brolleries religieuses, du P. Didon, en m'offrant de me les envoyer pour le Bulletin critique. Si vous n'avez pas changé d'avis, il est plus sûr maintenant que vous me les adressiez à Yvrench, par St Riquier, Somme, car

me voici bien près de mon départ,
et le volume, arrivé ici
sans moi, pourrait facilement
s'égarer —

Faites de temps à autre
une petite prière pour que
je me corrige de mes défauts,
dont je me rends bien compte,
soyez-en sûr, et que je suis le
premier à trouver fort
désagréables — Video meliora
deteriora sequor —

Cela me ferait du bien
d'être grondé par vous
assez souvent - Il faudra
qu'en allant me confesser
au G. Nouvelle l'an prochain,
je ~~monte~~ aussi chez vous
chercher un supplément
de force - Croyez que je
parle sérieusement -

Un malade qui
vous aime beaucoup

Delaborde
2/61.

Bulletin du diocèse de Bayonne

7e année Dimanche 20 Nov 98

N° 47 page 747

Bayonne avent

Les prédications de l'Avent seront données à la cathédrale par le R. P. Delabroye, de l'oratoire de Paris. Le R. Père vient de se faire entendre à Rome, à S^t Louis des Français ; à Paris, à la chapelle de la Sorbonne ; à Dieppe encore ; ses instructions ont été fort goûtées - Sa parole, dit-on, est chaude et pleine de distinction

C'est le P. Lallemand, de la même Congon. qui devait prêcher l'Avent à Bayonne. Sa santé ne lui a pas permis d'accepter une station que les trois retraites qu'elle comprend rendent laborieuse

---

Collège Libre de Juilly

Sortie du *189*

Omnibus(1)	*Aller*	....	
	Retour	....	
Chemin de fer(1)	*Aller*	....	
	Retour	....	

Direction de(2) ....

Signature de l'élève :

(1) Mettre une croix dans la colonne en face d'aller et retour, selon le cas.

(2) Mettre ici Paris ou Soissons.

IMP. E. LEMARIÉ